

d'une largeur de 9 pieds chacun. Couper le bois pour les bateaux et le transporter en traîneaux d'une distance de deux à quatre milles était une tâche de longue haleine, mais tout est terminé maintenant et je suppose que les trois bons bateaux que nous possédons dans le moment, y compris celui qui a été construit le printemps dernier, sont suffisants pour quelque temps. Les deux qui sont restés ont été placés "en cache" et ils sont recouverts de petits arbres et de branches pour les préserver du soleil et du mauvais temps. Les piquets pour le fort sont tous coupés et équarris et ils sont rassemblés en piles près de la rivière; nous n'avons pu en trouver que dans les îles d'en haut, car il n'y avait pas d'arbres assez gros à proximité. A mon retour il faudra les former en radeaux pour leur faire descendre la rivière; ce sont les pieux les plus solides qu'il y ait dans la région et lorsque la palissade aura été érigée avec les bastions requis, le tout aura un peu l'apparence d'un fort.

J'avais l'intention de vous faire connaître un peu comment nous avons passé l'hiver et le printemps, mais il me reste pour cela peu d'espace et très peu de temps. Durant tout le printemps jusqu'au jour de notre départ nous nous sommes nourris de viande d'élan fraîche et il reste dans la cave, bien emballées dans la neige, plus de provisions fraîches qu'il n'en faut jusqu'à notre retour pour ceux qui sont restés. Plus de trente élans, gros et petits, mais tous maigres, ont été tués durant l'hiver et le printemps par les chasseurs que j'ai amenés avec moi et par deux ou trois natifs. Depuis le commencement de l'hiver quelques sauvages seulement sont venus ici et la viande sèche que nous avons reçue ne vaut pas grand chose. Les sauvages qui sont arrivés disent que le caribou est très rare à cette saison-ci et que leurs amis ne viendront pas nous rencontrer parce qu'ils savent que nous n'avons pas grand chose à leur donner. Si nous avions compter sur les sauvages pour vivre durant le printemps nous n'aurions pas été dans l'abondance. D'une manière ou d'une autre j'ai réussi à mettre les deux bouts ensemble et à épargner la plus grande partie du pemmican que j'ai apporté. Il y a un an, je suis parti du poste Lapier avec 22 sacs de pemmican, dont quatre seulement ont été consommés et comme nous en avons pris cinq autres pour le présent voyage il en reste donc encore treize en réserve; si l'on